



## Du bon usage de 'l'arbre nourricier'

Monique Chastanet

### ► To cite this version:

Monique Chastanet. Du bon usage de 'l'arbre nourricier'. *Afrique Contemporaine*, 1992, 161, n° spécial sur l'environnement, p. 188-190. halshs-00731051

**HAL Id: halshs-00731051**

**<https://shs.hal.science/halshs-00731051>**

Submitted on 11 Sep 2012

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## ● Du bon usage de « l'arbre nourricier » (1)

Monique Chastanet \*

Le thème de l'arbre occupe une place importante dans les contes africains (2). Parmi des significations multiples, il exprime le rapport d'une société à son environnement. L'arbre apparaît en effet comme le représentant privilégié du monde végétal, souvent assimilé à un être humain. C'est le cas dans ce conte soninké, recueilli à Bakel (Sénégal) en 1982. Cette région de la haute vallée du Sénégal traverse, comme tout le Sahel, une grave crise écologique et économique. Elle est devenue une terre d'émigration pendant la période coloniale et plus particulièrement ces trente dernières années. Les ressources locales, agricoles notamment, ont été marginalisées face à l'importance croissante des revenus extérieurs. Ce conte témoigne d'une valorisation ancienne et quelque peu oubliée du milieu végétal. Elle gagnerait aujourd'hui à être réactualisée avec la mise en place de différents projets de développement, aménagement du fleuve et opérations de reboisement.

Dites-moi « xay » !

— Xay (3) !

Hyène et Oncle (4) Lièvre décidèrent, pendant une famine, d'aller chercher de la nourriture pour leurs femmes.

Oncle Hyène partit mais ne trouva que des vieilles peaux d'animaux. Oncle Lièvre partit lui aussi. Il marcha longtemps, longtemps et finit par « rencontrer » un arbre. Il s'arrêta sous son ombre et dit :

— Arbre, que ton ombre est fraîche !

— Tu as goûté mon ombre mais tu n'as pas goûté mes feuilles.

Alors Lièvre prit une feuille et la goûta.

— Arbre, que tes feuilles sont bonnes !

— Tu as goûté mes feuilles mais tu n'as pas goûté mon écorce.

Lièvre prit un bout d'écorce et la mit dans sa bouche. Il dit :

— Arbre, que ton écorce est bonne !

— Tu as goûté mon écorce mais tu n'as pas goûté ce qu'il y a dans mon ventre.

— Comment en avoir ?

— Si tu dis « dunwari », je m'ouvrirai. Si tu dis « dungiccina », je me fermerai.

Lièvre dit « dunwari ». Alors l'arbre s'ouvrit. Il y entra et mangea, mangea tout son soûl. Quand il fut rassasié, il prit de la nourriture et la rapporta à sa femme.

\* Historienne. ORSTOM.

(1) Bergeret A. et Ribot J., 1990. *L'arbre nourricier en pays sahélier*. Paris. Editions de la Maison des Sciences de l'Homme.

(2) Calame-Griaule G., éd., 1969-1970-1971. *Le thème de l'arbre dans les contes africains*, Paris, Bibliothèque de la SELAF, pp. 16. 20. 42-43.

(3) Formule par laquelle commencent les contes soninké.

Pour faciliter la lecture, x se prononce comme la jota espagnole, nw comme dans l'anglais thing et c comme dans tiare.

(4) Terme qui renvoie à un rapport de familiarité, comme celui qui existe entre l'oncle maternel et ses neveux.

Une fois de retour au village, Lièvre dit à Oncle Hyène qu'il avait « rencontré » un arbre, qu'il avait mangé tout son soûl et qu'il avait rapporté de la nourriture à sa femme. Hyène dit :

— Montre-moi où tu as trouvé cet arbre. J'irai à mon tour demain matin. Quand je serai rassasié, je rapporterai de la nourriture à ma femme.

— Oui, répondit Lièvre, je te montrerai demain matin.

Lorsqu'ils partirent le lendemain, Lièvre indiqua le chemin :

— Tu marcheras, marcheras jusqu'à atteindre cet arbre là-bas.

Tu t'arrêteras dessous en disant « que ton ombre est bonne ! ».

Hyène marcha jusqu'à l'arbre en question. Il dit :

— Arbre, que ton ombre est bonne !

— Tu as goûté mon ombre mais tu n'as pas goûté mes feuilles.

Hyène prit une feuille et la mit dans sa bouche.

— Arbre, que tes feuilles sont bonnes !

— Tu as goûté mes feuilles mais tu n'as pas goûté mon écorce.

Hyène prit un bout d'écorce et la mit dans sa bouche. Il dit :

— Que ton écorce est bonne !

— Tu as goûté mon écorce mais tu n'as pas goûté ce qu'il y a dans mon ventre.

— Comment en avoir ?

— Si tu dis « dunwari », je m'ouvrirai.

Hyène dit « dunwari » et l'arbre s'ouvrit. Il y entra et mangea, mangea tout son soûl. Quand il sortit, il dit « dungicci » et l'arbre se referma. Hyène se dit alors : « Ah ! Si j'avais quelqu'un pour m'aider à porter cet arbre ! » L'arbre lui répondit :

— Tu n'as pas besoin d'un porteur, je peux t'aider moi-même. Mets ton coussinet sur la tête.

Hyène s'exécuta puis mit l'arbre sur sa tête et l'emporta au village.

En arrivant, il appela :

— Siya ! Siya (5) ! J'ai rapporté quelque chose de la brousse ! Viens m'aider à me débarrasser de ce fardeau !

Siya vint mais ne réussit pas à l'aider.

— Et bien ! Dis à des gens de venir !

Elle appela des gens mais ils ne réussirent pas davantage.

— Et bien ! Appelle la moitié du village !

La moitié du village vint mais tout le monde échoua.

— Appelle tout le village !

Le village entier se déplaça mais en vain.

Hyène resta écrasé sous le poids de l'arbre. Il finit par en mourir.

Alors l'arbre partit et retourna à sa place.

Je remets le conte là où je l'ai trouvé (6).

**Afrique  
contemporaine**  
N° 161 (spécial)  
1<sup>er</sup> trimestre 1992

L'environnement  
en Afrique

189

Comme c'est souvent le cas dans les contes, la famine symbolise une situation initiale de manque, le conte aboutissant à sa négation. Elle a de plus, dans ce récit, une connotation réaliste, puisqu'en période de crise alimentaire les Soninké faisaient largement appel aux produits de cueillette jusqu'à une période récente (7). Le lièvre est toujours un personnage positif dans les contes. Il apparaît ici comme un être intelligent, raisonnable et, chose plus rare, généreux. L'hyène est un personnage traditionnellement

(5) Siya est le nom de la femme de l'hyène dans les contes. C'est une déformation du prénom Sira, que l'hyène ne peut prononcer correctement.

(6) Formule par laquelle s'achèvent les contes soninké.

(7) Chastanet M., 1991, La cueillette de plantes alimentaires en pays soninké, Sénégal, depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Histoire et devenir d'un savoir-faire, in Dupré G. éd., *Savoirs paysans et développement*, Paris, Karthala-ORSTOM : 253-287.

comique et négatif. Elle est ici avide et insatiable. L'arbre, dont l'espèce n'est pas précisée, représente à lui seul tous les arbres mais aussi, dans ce contexte de famine, toutes les plantes de « la brousse ». Son ombre, ses feuilles, son écorce évoquent de façon assez réaliste les multiples usages des arbres en Afrique. Mais c'est aussi un être merveilleux, doué de parole, que les animaux « rencontrent », pour reprendre le terme soninké. C'est l'*arbre nourricier* qui contient des ressources inépuisables, si l'on sait en user avec modération.

On retrouve ce thème de « la poule aux œufs d'or » dans d'autres contes soninké, exprimé à partir de différents objets et animaux dispensateurs de nourriture ou d'autres richesses. Ce conte de l'arbre a de ce fait un sens initiatique assez général : c'est la sagesse et le contrôle de soi qu'il valorise à travers la « fin tragique » de l'hyène. Il prend aussi une signification particulière avec cet arbre qui associe réalisme et merveilleux. Sans doute peut-on en tirer une leçon au sens littéral sur le bon usage des plantes de la brousse. D'autant plus qu'en dehors du monde des contes, les arbres déracinés retournent rarement à leur place ...

**Afrique  
contemporaine**  
N° 161 (spécial)  
1<sup>er</sup> trimestre 1992

Artistes

190

## ● L'environnement vu à travers la sensibilité des artistes africains

**Jacques Binet\***

L'art est un bon observatoire pour mesurer pensées et sentiments. L'artiste est à la fois témoin, prophète et éducateur. Témoin, il exprime ce qu'il ressent et sa sensibilité lui permet d'éprouver et de décrire en lui-même le conscient et l'inconscient.

Ouvert aux courants de son temps, il est comme une « cymbale retentissante » qui proclame ce qui est encore diffus autour de lui. C'est son rôle de prophète. Sa sensibilité plus vive que celle de ses contemporains lui permet de pressentir ce qui n'est pas encore venu à maturité.

Educateur enfin, il a, auprès du public, un rôle de maître. Les Romantiques ont souligné cette qualité des artistes, créateurs, phares de leur époque.

Certains arts sont particulièrement orientés vers un large public : le cinéma et la littérature visent les masses. Mais ceux-là même qui peuvent être considérés comme intimistes, comme la peinture de chevalet, ont aussi ce rôle : expositions, photos, illustrations assurent une diffusion au-delà du mur où est accrochée une œuvre.

Une question se pose toutefois. Dans quelle mesure l'expression est-elle un reflet d'une opinion publique ? Tout artiste est à la fois une personnalité originale et le reflet du

\* Chargé de cours à l'Université Paris IV.